

## AU SERVICE DE L'ENFANT

Fernand DELÉAM

En cette fin d'année scolaire notre dessein est d'essayer de faire sommairement le point sur l'activité de notre mouvement. « Année de transition entre des formes de travail devenues traditionnelles et un système plus souple adapté au cadre de 1970 » disent certains de nos observateurs ; « année de redémarrage total pour une recherche incessante sans trahir la pensée du maître » annoncent ceux qui nous connaissent bien ; je me contenterai de déclarer : « un pas de plus *au service de l'enfant* dans un esprit de révolution permanente ».

« Pour l'enfant notre bien le plus précieux » ajoutait Freinet.



Dans ce monde en pleine mutation, à cause de l'accélération du progrès scientifique, de l'évolution rapide de la technologie et du développement intense des moyens d'information, le domaine de l'éducation est particulièrement touché. Et ce serait une grave erreur si l'école se bornait, selon la tradition, à préparer des cadres pour la société future ou même

un simple mode de conduite pour les adultes de demain. Non, l'éducation fait partie intégrante de notre vie ; elle doit être permise à tous les individus sans distinction de races ou de classes et ce pendant toute la durée de leur existence ; autrement dit, *l'éducation doit être universelle et permanente*. De plus en plus de gens s'accordent à penser que la *Pédagogie Freinet* est celle qui répond le plus à ce besoin et celle qui sert le mieux cette nécessité.

Mais ne nous berçons pas d'illusions et en bons militants de l'Ecole Moderne attachons-nous courageusement à repenser sans cesse notre action dans sa totalité. A quoi servirait par exemple que nos élèves fassent de brillantes études s'ils ne pouvaient les mettre à profit dans la communauté à venir ? Cela prouve que nous devons mener de pair la lutte pour le droit à l'éducation moderne et la lutte pour le droit au progrès. Voilà pourquoi nous devons toujours remettre en cause nos outils, nos techniques et notre culture, en un mot notre enseignement dans ses formes et dans son contenu,

tout en conservant l'esprit de synthèse et la pensée fondamentale dont Freinet nous a si généreusement fait cadeau. Fidèles au tâtonnement expérimental et fidèles à l'éducation du travail, poursuivons nos expériences au service de l'enfant, la main dans la main : vieille garde des anciens camarades, lutteurs de la moyenne d'âge qui assurent la transition et jeunesse fougueuse qui prépare la relève.

Le congrès de Charleville-Mézières a marqué de son sceau cette volonté commune d'aller toujours de l'avant. Notre amitié et notre unité en sont sorties renforcées. Nos discussions, très libres et très franches, amorcées depuis septembre dans nos revues, continuées au congrès dans des séances « historiques » et qui se poursuivent dans nos stages et nos rencontres, nous permettent de mieux nous connaître et de nous apprécier. Les interventions passionnées et constructives des uns et des autres prouvent que nous nous sommes engagés sur le chemin d'une meilleure communication, ouverte à tous : jeunes et anciens, nouveaux et pionniers. Ceci nous a amenés à reconsidérer une nouvelle fois nos éditions qui ont un rôle essentiel à jouer, pour toujours mieux informer, susciter les recherches et harmoniser notre combat. Vous avez lu, sous la plume de Michel Barré (1) des détails plus précis sur ce que seront entre autres l'*Éducateur* redevenu bimensuel et commun aux deux degrés, *Techniques de Vie* toujours plus consacré au travail et nos bulletins dans un format plus pratique, une impression plus nette et une présentation plus esthétique. Leur contenu est

(1) Voir *Educateur* 8-9, page 79.

fonction de votre participation que je sollicite expressément.

Ainsi serons-nous plus proches des débutants qui recherchent souvent en vain l'aide officielle. Après nous être bien situés dans le contexte de la rénovation pédagogique et nous être décidés coûte que coûte à conserver notre indépendance, nous nous sentons plus libres pour répondre à leurs vœux. Nous organisons et organisons de nombreux stages en période scolaire, seuls si nécessaires, ou le plus souvent possible en collaboration avec le SNI, l'OCCE ou les CEMEA. Les périodes allant du mercredi soir (en veillée) au dimanche semblent recueillir la meilleure faveur en raison du petit congé à obtenir (une journée et demie) et de la fermeture très courte des classes (vendredi et samedi matin) s'il y a obligation par manque de remplaçants disponibles. Nous préconisons aussi la multiplication des rencontres en week-end sur des thèmes intéressants dépassant le domaine de l'enseignement (archéologie, nature, santé, art...) qui donnent l'occasion, en famille, d'élargir notre culture car notre formation est toujours inachevée. Sans mécanismes stéréotypés et sans déterminismes contraignants, par des échanges libres et des recherches variées, avec la participation de non-enseignants, nous apprendrons à nous procurer nous-mêmes les informations, au lieu de les recevoir passivement ; nous nous formerons nous-mêmes à l'esprit de la découverte et nous étudierons la manière de poser les problèmes, non pas simplement en enseignants, mais en hommes. Pour nos stages spécialisés de vacances, je recommande le principe de l'amalgame entre chevronnés et débutants, entre premier et second degré, et

entre spécialistes de « disciplines » diverses. Ainsi, sans privilège de hiérarchie ou de spécialité, la réflexion sera plus utile et plus fructueuse pour tous. Dernière remarque sur ce point du perfectionnement : Pourquoi ne profiterions-nous pas des quelques jours de présence obligatoire des maîtres du 10 au 13 septembre avant la rentrée générale des élèves, pour nous réunir par petites équipes d'une même école ou d'écoles voisines, sur le tas comme on dit ; nous réfléchissons ensemble au pas de plus que nous allons franchir durant l'année nouvelle, afin de mieux préparer les enfants à affronter la vie : organisation coopérative de leur travail scolaire, analyse critique de la société qui les environne en vue d'exercer un jour leur choix dans la vie publique, ouverture de l'école sur la vie quotidienne et particulièrement sur le monde du travail...



Enfin je souhaite vivement que dans les mois à venir nous repensions dans sa totalité l'éducation que nous donnons. L'homme est un ensemble organisé qui désire vivre et vivre heureux. Ne cherchons pas à former un physicien, un poète, un mathématicien, un historien ou un peintre, mais formons un homme qui, par tâtonnement expérimental (essais répétés, adjonctions successives et synthèses redoublées), crée sa propre personnalité avec toutes les possibilités que nous lui offrons. Donner des attitudes et des moyens qui permettent, sans devenir prisonnier d'une spécialité, de déboucher sur une véritable culture, n'est pas chose aisée. Il nous faut toujours avoir à l'esprit la globalité de l'œuvre éducative. Plus de juxtaposition de cours, plus de succession

de leçons, plus de division en horaire impératif, plus de programme intégral spécifique à chaque matière... Mais un fil conducteur : un processus continu de transformation qualitative ! Il est bien évident que nos structures actuelles par commissions de matières et de niveaux ne nous facilitent pas la chose. Ainsi jusqu'à ces derniers temps chacun s'enfermait dans sa spécialité et nous avons maintes fois déploré le manque de liaison. Nous avons déjà essayé de desserrer ces étreintes en organisant des séances inter-commissions où chacun devait faire un gros effort pour ne pas revenir à son « dada ». Il faut faire plus. Nous devons multiplier les chantiers de travail et de recherches, à cheval sur plusieurs commissions et dans lesquels spécialistes et non-spécialistes se trouveront mêlés. Au lieu de penser math, histoire, français ou sciences physiques... pensons *élargissement de la culture*. Au lieu de penser Maternelles, Cours élémentaires, Second degré... pensons *progression de chacun à son rythme*.



Je vous ai proposé trois sujets de réflexion : contenu de nos revues, formation des maîtres et cohérence de notre enseignement. Une information réciproque, un perfectionnement permanent et une vue globale de l'éducation doivent contribuer à faire éclore *l'humanisme de l'an 2000*. L'homme ne doit pas s'enliser dans la crise actuelle due à une grande transformation de la vie ; il doit s'y former et la surmonter.

F. DELEAM